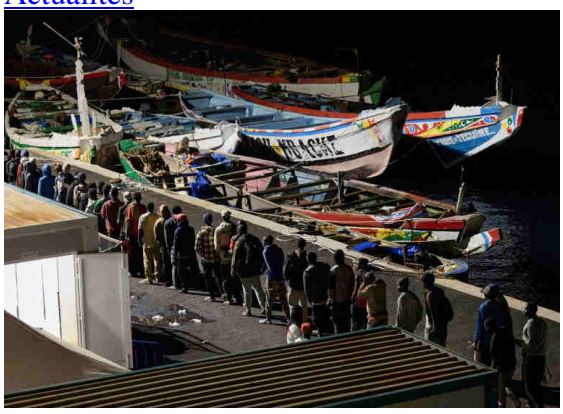
20261106 InfoMigrants

https://www.infomigrants.net/fr/post/74610/canaries--arrivee-de-plus-de-4-200-migrants-en-cinq-jours-soit-autant-quentre-janvier-et-juin

Actualités



Des migrants venant d'arriver sur l'île d'El Hierro après avoir été secourus dans l'Atlantique, le 6 novembre 2026. Crédit : Reuters

Canaries : arrivée de plus de 4 200 migrants en cinq jours, soit autant qu'entre janvier et juin

Par La rédaction

Entre lundi 2 et vendredi 6 novembre à l'aube, plus de 4 200 exilés ont été secourus au large des Canaries par les autorités espagnoles, puis débarqués dans l'archipel. Alors que les arrivées de migrants connaissaient une nette baisse cette année, le phénomène tend à s'inverser ces dernières semaines.

Ces derniers jours, les services de sauvetage espagnols enchaînent les opérations dans l'Atlantique. Alors que ce vendredi 6 novembre, les arrivées de migrants continuent aux Canaries, les heures précédentes ont été particulièrement intenses. Entre jeudi soir 21h et vendredi matin à l'aube, ce sont 1 021 exilés qui ont débarqué dans l'archipel espagnol après avoir été secourus en mer par les équipes du Salvamento Maritimo.

Dans le détail mis à jour par l'agence de presse EFE, 935 personnes, dont une retrouvée morte à bord d'un canot, ont été secourues lors de cinq opérations de sauvetage survenues au large de la petite île d'El Hierro entre jeudi soir et vendredi matin. Un canot avec, pour l'heure, un nombre indéterminé de migrants à bord a aussi débarqué à Grande Canarie dans la soirée jeudi, et deux pirogues avec 88 exilés sont arrivés à Lanzarote entre jeudi 21h et vendredi 8h30.

Ces nouvelles arrivées s'ajoutent au plus de 3 200 migrants débarqués dans l'archipel espagnol, à bord d'au moins 39 embarcations, entre le 1er et le 5 novembre, selon un décompte réalisé par EFE.

Hausse des arrivées en octobre

Et ce alors que plus de 6 000 personnes sont arrivées aux Canaries pour le seul mois d'octobre, d'après les données du ministère espagnol de l'Intérieur, changeant ainsi la tendance

observée en 2026. En effet, du 1er janvier au 30 septembre le nombre d'arrivées avait nettement diminué sur ces îles espagnoles perdues dans l'Atlantique avec une baisse de 44% par rapport à la même période de 2025. Or avec le nombre de débarquements du mois d'octobre, le chiffre des arrivées en comparaison de la même période de 2025 est quasi similaire.



Des migrants arrivent sur l'île d'El Hierro après avoir été secourus dans l'Atlantique, le 5 novembre 2026. Crédit : Reuters

Une situation qui inquiète les autorités locales, car le rythme des arrivées du mois d'octobre rappelle ceux recensés en 2023 et 2024 aux Canaries, années record dans l'archipel espagnol.

"Il est urgent d'agir", a insisté jeudi le président des Canaries Fernando Clavijo, lors d'un déplacement en Guadeloupe. "Nous avons besoin de ressources et de décisions urgentes", a-t-il ajouté.

Dans l'urgence, les autorités tentent de désengorger la petite île d'El Hierro - dont les services assurent de nombreux sauvetages - en augmentant les rotations vers les centres d'accueil de Tenerife et Grande Canarie, d'où partent les transferts vers des structures en Espagne continentale.

Des passeurs qui s'adaptent

Fernando Clavijo craint que la situation ne "s'aggrave" dans les prochaines semaines, car les routes migratoires de l'Afrique du Nord vers l'Europe "ont été fermées". Les accords passés par l'Union européenne avec la Tunisie et la Libye ont provoqué cette année une accélération des interceptions de canots de migrants opérées par les gardes-côtes et une chute des arrivées en Italie.

Selon trois syndicats de police espagnols (Jupol, SUP et UFP), le changement de méthode des passeurs peut aussi expliquer cette recrudescence des traversées vers les Canaries. La reprise des départs depuis les côtes marocaines coïncide par ailleurs avec une hausse du nombre de migrants à bord des embarcations. Alors que les canots partant du sud du Maroc comptaient entre 60 et 70 personnes ces dernières années, les passeurs chargent désormais les bateaux pneumatiques d'une centaine de migrants. Du jamais vu dans cette zone de l'Atlantique.



L'intensification des contrôles au large de la Mauritanie et du Sénégal a aussi provoqué un changement de route : les départs vers les Canaries se font plus au sud, depuis la Gambie notamment. Les autorités sénégalaises et mauritaniennes communiquent régulièrement sur des pirogues surchargées secourues ou interceptées au large de leurs côtes après avoir quitté les rives gambiennes.

Hausse des risques

Un itinéraire qui rallonge considérablement le temps de navigation en mer pour atteindre les Canaries et multiplie les risques. "La distance est importante – il faut entre 4 et 7 jours de navigation si tout se passe bien -, ce qui accroît les risques de se perdre en mer, de chavirer ou de souffrir de la faim, de la soif ou de malaise", décrivait en septembre 2025 Delphine Perrin, chargée de recherche à l'Institut de recherche pour le développement, interrogée par InfoMigrants.

A lire aussi
Route des Canaries : plus de 1 000 migrants, partis de Gambie, secourus en une semaine au large de l'Afrique de l'ouest "dans un état critique"

Conséquences : les drames sont nombreux dans cette zone maritime. Le 30 octobre, quatre personnes sont mortes lors de la traversée de l'Atlantique, après avoir quitté la Gambie. Le 16 octobre, au moins 12 personnes ont été retrouvées mortes en mer, au large des rives gambiennes. Elles étaient parties de la localité de Jinack Kajata devenue, selon des habitants, un point de départ de pirogues transportant des migrants vers les Canaries.

Début septembre, plus de 80 personnes, dont un bébé, ont trouvé la mort à bord d'une embarcation de fortune partie de Gambie. Leur pirogue chargée de 127 migrants a dérivé et les exilés ont dû passer 27 jours en mer, avant d'être secourus – les forces espagnoles ont pris en charge seulement 44 survivants de ce canot.

Mi-juillet, 153 passagers d'une pirogue, surchargée de près de 200 personnes, avaient déjà été portés disparus au large de la Mauritanie, après avoir dérivé 25 jours en mer. Les rescapés avaient alors fait état de conditions extrêmement difficiles, sans eau ni nourriture.